

ET SUR UNE PREMIÈRE PIERRE DE JOIE...

Et sur une première pierre de joie,  
Nous bâtirons nos maisons de lumière  
Dans lesquelles habiteront nos rêves,  
Nos projets merveilleux,  
Nos visages aimés.  
Puis nous planterons un grand arbre  
Et nous suspendrons à ses branches  
Chaque instant de notre bonheur,  
Chaque bribe de nos mémoires heureuses  
Pour qu'ils nous survivent longtemps  
Très, très longtemps...

## Un sourire métro

Un sourire,  
Un sourire wagon,  
Un sourire métro,  
Un sourire qui dérange et qui s'introduit dans notre âme.  
Aiguille distillant sa jouvence dans notre vacuité voyageuse,  
Malodorante et malsaine,  
Triste comme les quais,  
Assoupie comme ce SDF étendu sur un banc.

Nous nous regardons,  
Incrédules,  
Gênés,  
Embarrassés.  
Un lourd silence.

Et puis zut !  
Je souris à mon tour, crime de lèse RATP.  
Une connivence s'installe,  
Elle gagne nos voisins, puis tout le compartiment.  
Un premier fou rire, suivi d'éclats fracassants,  
Une explosion de joie qui ne finit pas de s'éteindre.

Soudain un crissement,  
Long et strident.  
Le train s'arrête à la prochaine station...

Et mon rêve aussi.

**À travers ses yeux**

La mer recouvrirait presque toute la Terre  
De ses mystères insondables et salés,  
Grattes-ciel en rognures, flocons de silures,  
Stations balnéaires et galions nucléaires.  
Le vent tressaillirait sur l'onde échevelée  
Dans une tempête onciale, sa signature.  
Dans les abysses, l'arial, le pétrole réformé.  
Plus qu'un seul continent, celui du peuple vert,  
Flottant et libre, vivant et déraciné.  
De l'eau refleurirait l'oxygène de l'air,  
Forêt de lumière dans le ciel enfumé  
Que ne pourrait cerner aucun des anciens murs.  
Algue ébrouée, limon pansé, encre lavé ;  
Les feuilles ne pâliraient plus sous les écorchures.  
Du vide sidéral, ce paradis perdu  
L'enfant dans le vieillard contemplerait, ému.

*Expiations*

Souvenirs qui harcèlent  
Et la peine qui grise  
Regard bleu qui appelle  
Je ne puis lâcher prise

Cette plaie amicale  
Rien ne la cicatrise  
Tendresse virginal  
Une douleur exquise

Une absence abyssale  
Le cœur sur la banquise  
La mélancolie régale  
Cette existence grise

Esclave du supplice  
Idolâtrie abortive  
Les douleurs sont délices  
La blondeur émissive

La mémoire complice  
Des images révolues  
Ces yeux qui s'éclipsent  
Chemin sans autres issues

Tant de rêves sublimés  
La grande soif d'absolu  
Et les silences murés  
Avant les regrets obtus

Depuis le temps a glissé  
Dans une folle fuite  
Beau fantôme éthéré  
Un monde que l'on quitte  
D'adolescent révolté  
Le réel qui s'invite

Je voudrais être

Je voudrais être une petite pierre  
Sur un sinueux chemin montagnard.  
Un vieux caillou poli par les hivers,  
La neige, le givre et le blizzard.

Lavé par les giboulées de printemps,  
Insouciant devant la fuite du temps,  
Je m'enivrerais des arômes de romarin,  
Caressé par la brise dès le matin.

Je serais blanchi par le soleil,  
Je verrais mes fidèles compagnons,  
Un lézard, une coccinelle  
Pour satisfaire mon besoin d'affection.

Je guiderais les pas des pèlerins,  
Méditant un bréviaire à la main.  
Je leur offrirais le silence des pierres  
Pour accompagner leurs prières.

**TGM56**

### **Manouche**

Sois fort, sois fier, sois farouche  
Toi le gitan, toi le manouche,  
Rôdeur indompté de naissance,  
Le vent te la joue en cadence  
Tu sais à temps mettre les voiles  
Sous le ciel haut, clouté d'étoiles  
Ton drapeau, c'est tout un poème,  
Que ta voix fait flotter, si haut.  
Sois fort, sois fier, sois farouche,  
Toi l'exilé, toi le Manouche,  
Ta guitare, impossible tempo  
Cavale, cavale à tous les échos  
Tes doigts en guise de chevaux  
Entre cantate et flamenco.  
Ton chant brave la terre entière  
Et nous met le cœur à l'envers,  
Dans le tourbillon des crinières  
Mille grelots bruissent dans l'air  
Tintés d'un rire au long sanglot.

Du pied du mur ... au bord du trottoir

Dépenaillé barbu, la chevelure hirsute,  
Adossé, tête basse, à ce vieux mur crasseux,

Inconnu :

Il te regarde ainsi qu'on perçoit un fâcheux  
Comme un genêt craignant l'encombrante cuscute.

Tu es juste présent sans un mot sans un geste  
Attendant d'une pièce un joyeux tintement

Bienvenu :

Ce que tu entendas ce n'est que seulement  
Le pas de qui te fuit comme l'on fuit la peste.

Il en sera ainsi, seconde après seconde,  
De ce pas qui arrive et qui vivement va

Loin de toi :

C'est le monde passant toujours cahin-caha  
Et qui ne t'offre pas ta place dans sa ronde.

Mais, bien sûr, il te reste une et mille espérances  
Desquelles, cependant, il te faut bien douter

Sans effroi :

Pour qui ne te voit pas, tu ne peux exister  
Donc ne viendra jamais ce temps des obligations.

Alors il faut te faire une raison ultime  
Parce que tu es fruit d'un capricieux hasard

Sans merci :

Eux ne font que passer et chacun est fuyard  
Pour vite s'éloigner d'un effroi légitime.

Tu n'es autre, en effet, que pourvoyeur de crainte  
Généralisant un dégoût et créant une peur,

C'est ainsi :

Nul ne peut reprocher à autrui son malheur  
Et ni n'est obligé d'entendre aussi sa plainte.

### Le Poète goujat

Belle Dame vos yeux ont la couleur du rêve  
Que je fais chaque nuit lorsque je pense à vous.  
Mon coeur ne peut attendre un premier rendez-vous.  
Vous aimer, je le veux, tout de suite et sans trêve.

Et cet amour si fort n'attendra pas demain !  
Je serai votre prince et vous serez ma muse.  
Votre grâce me plaît, votre pudeur m'amuse.  
Cette chambre est pour nous... donnez-moi votre main !

Votre fougue, ma mie, en fait chanter ma rime,  
Votre peau, sur mes mots, dépose son parfum  
Pour donner, à ma plume, une fraîcheur sans fin...  
Mon vers mérite bien vos caresses en prime !...

Un diamant ? Pourquoi ? N'est-ce pas cavalier ?  
Certes, ce fut torride... et j'en fis un poème !  
Quant à vous épouser... j'aime mieux ma bohème !  
Madame... à vous le soin... de régler l'hôtelier !

ESP07

Devant rien (coup de gueule contre les recueil de poésie ressemblant à des agendas)

J'ai regardé  
Partout  
Alors ?  
Rien  
Ou si peu...  
Quelques oasis à secs  
Dans un désert  
D'ouate vierge  
J'ai scruté  
Mieux  
Les coins et recoins  
Même ceux de l'épaisseur  
Hé bien ?  
Pas plus  
Je suis passé au révélateur  
Du citron  
Et de la chaleur  
La chaleur  
Je vous l'avais dit !  
???  
Quedalle !  
Pétoule  
(Synonyme en Cévennes)  
Vous pouvez crier  
Tant que vous voulez  
Au génie  
Mes yeux sont aphones  
Et ma voix aveugle  
Devant rien.

-31/01/2020-

Nei88

## Mon quartier

Le vent souffle mais il fait beau, le soleil brille, je me suis levé tôt.

Mon esprit est positif, mon diable dort encore.

Aucun signe négatif, une tirade écris dehors.

Mes origines comme souvenirs, ce quartier qui m'a vu grandir.

Cette première vie qui a tracé mon existence, un supplément d'éducation qui a bercé toute mon enfance.

Enfantillages et chamailleries, berceau de l'insouciance, ce calme plat les soirs qui cachait toute cette violence.

Dans mon quartier, on s'amusait, on rigolait et parfois même on se battait.

Un semblant d'intolérance camoufle une solidarité.

Soldats urbanisés, les blocks comme forteresse, perché sur une colline donne un sentiment de noblesse.

Dans mon quartier, la musique me berçait, comme Obélix dans la marmite, le rap devient potion magique.

Magie qui résonnait sur la plupart des balcons, une belle symphonie qui unissait toute une légion.

Léger est le symbole de ma plume, émotions transcrites, mes premières rimes sur le bitume.

Ecriture d'adolescent insouciant, extériorisant ce présent de délinquant.

Car dans mon quartier, je ne suis pas tout blanc, les bagarres de bandes, un quotidien méprisant.

Épuisant, mes parents très menaçant, le bruit des barreaux de chaises, un solfège permanent.

Un caractère bien forgé mais le respect m'est inculqué, jamais je ne défierai la parole de mes aînés.

Dans mon quartier j'ai appris à devenir un guerrier, au gré des coups de fusil et des courses poursuites armées.

Ma seule arme aujourd'hui, c'est la poésie, celle qui me rend fier de raconter ce que je suis.

J'ai grandi dans mon quartier où chacun vit pour lui, un égoïsme intentionnel malgré le lien qui nous uni.

Du terrain de foot, à l'école, des parties de cache-cache dans les caves.

On avait tellement de liberté qu'on allait jouer dans les épaves.

A mes souvenirs d'antan, à mon âme d'enfant que j'ai laissé sur place, l'occasion de laisser ma trace...

## DES MOTS.

Des mots encore des mots des mots en stocks mini mots maxi mots

Le mot tôt le mot tard le mohair le mozart le mot rare

Des mots à hic des mots en bique

Des mots amers des mots qui tiquent des mots en toc

Les gros mots les petits mots

Les mots doux les mots d'elle

Le mot plus haut que l'autre le mot de trop la goutte d'eau

J'oserais le haut mot mais pour sûr l'homo gène

Alors le moindre mot

Au bas mot le mot qui manque

le mot qui moque le mot qui joue

Le mot d'enfant le jeu de mots

Le mot drôle le drôle de mot

L'exquis mot et le mot coeur mot qu'elle adore

Le mot rose le mot badin le mot coquin le vert mot

Le bon mot celui qui a bon dos

le mot d'âne le mot laid le vilain mot

Le mot pourri le mot pour rire poêle à frire

Le mot pour le dire celui que l'on n'a pas su dire

Les mots qui rient (quand le mot rit tout rit)

Les mots qui nient (comme le mot « no » qui nie)

Les mots drus les mots crus et ceux qui prient

Mots sains ou assassins

Qui signent qui soignent qui saignent

Qu'ils soient motifs ou bien mobiles

Mots clés mots d'ordre ou mots de passe

Mots torts ou mots tordus

Mot râle moralité mot d'alité

Mot de la fin le dernier mot mais le plus beau

Celui qu'on lit celui qu'on dit celui qu'on crie celui qu'on tait c'est le mot « mot »

## Toutes les existences

Je suis dématérialisé, suréquipé, surendetté, digitalisé,  
je marche sur la lune,  
mais un ennemi se dresse, sans chair ni sang frais,  
pour cracher sur nos urnes.

Plus fort que tous les super-héros de Marvel réunis,  
il fonce sur notre nouveau siècle, retors,  
dérégulant les horloges, se moquant des abris,  
pour mieux terroriser ceux qui comptent les morts.

L'incompréhension règne alors sur la planète  
où toutes les existences lui sont offertes,  
fragiles et sans défense,

sauf celles de sortir saluer ses proches  
et enterrer sans fleurs ses propres parents.

Ce cauchemar perdure comme une peste rare,  
il liquide l'avenir

et c'est inconcevable,  
car ceux qui vont mourir  
mangent à notre table.

Chaque discussion peut être ainsi la dernière,  
alors que chaque tremblement peut être le premier :  
les nœuds se resserrent où les cieux sont bouchés.

Des lumières s'éteignent les unes après les autres,  
ce sont celles projetées par les yeux de chacun,  
sur ces visages inconnus chargés de leur propre histoire,  
celle de toutes les civilisations, toutes dépouillées  
d'individus uniques,  
irremplaçables,  
anonymes mais indispensables.

## En Paradis il y a également des Banques Alimentaires

Sur la Place de l'Allée  
nos anges déçus  
se cachent derrière les platanes  
tout près de L'Office de Tourisme

(oui, il y a également des touristes  
en Paradis)

et voilà la caravane à pizza,  
son parfum séduisant  
d'oignon-*parmigiano* superflu,  
ses gros plats arrondis,

des vraies auréoles de la gourmandise ;  
et en face, La Biscuiterie,  
où du monde  
commande des crêpes privilégiées.

Et nous autres anges, même nous,  
nous avons nos faims, nos soifs quotidiens :

nous buvons de l'eau céleste légèrement saline,  
nous mangeons les légumes bios de nos potagers,  
mais nos frères et sœurs déçus  
qui trainent derrière les platanes de la vie

se présentent au Secours Séculaire chaque jeudi  
avec l'empreinte de leurs plumes d'identité  
pour supplier une boîte de sardines  
et une brique de bienveillance UHT.

3 lettres	2 chiffres
CGR	53

## UN PRINTEMPS EN HIVER

Blottie dans son fauteuil et penchée sur sa vie,  
Ses rêves et secrets, elle ferme les yeux.  
La mort se rapproche et elle prie le bon Dieu  
Pour oublier sa peur devant le pont-levis.

Lui, le dernier arrivé dans la résidence,  
Il l'avait remarquée au dîner de la veille.  
Elle était distinguée dans sa robe vermeille,  
Il aimait son mystère et prisait ses silences.

Encadré de cheveux gris perle, son visage  
Révélaient sans pudeur les blessures du temps.  
Il oubliait presque ses quatre-vingts printemps,  
Dans les frissons de l'émoi, un cœur n'a plus d'âge.

Quand ses prunelles accrochèrent son regard,  
Il avait frôlé le ruban de l'arc-en-ciel.  
Quand sa bouche ébaucha un sourire de miel,  
Une douce langue frappa sans crier gare.

Ce matin, elle songe au temps trop tôt enfui.  
Une Pietà magnanime et vulnérable,  
Une beauté éthérée, un charme impalpable,  
La dernière étoile qui brille dans la nuit.

Il lui parle à l'oreille, un bruissement léger,  
Ses pommettes rougeoient telle une jeune fille,  
Il saisit son poignet embelli d'une armille  
Et honore sa main d'un baiser messenger.

Ils dessinent un ailleurs nié par la mort,  
L'ennui, la solitude, un ailleurs mais ensemble.  
Deux êtres déchirés, ces deux-là se ressemblent,  
Gravent leur romance sans trouble et sans remords.